

CONSEJO INTERNACIONAL DE NUMISMÁTICA
INTERNATIONAL NUMISMATIC COUNCIL
CONSEIL INTERNATIONAL DE NUMISMATIQUE
INTERNATIONALER NUMISMATISCHER RAT
CONSIGLIO INTERNAZIONALE DI NUMISMATICA

COMPTE RENDU 69/2022

PUBLIÉ PAR LE SECRÉTARIAT DU CONSEIL

LES COLLECTIONS NUMISMATIQUES ET FIDUCIAIRES DE LA BANQUE DE FRANCE

Au sein du patrimoine de la Banque de France, les collections numismatiques occupent une place particulière. Depuis sa fondation en 1800 sous l'égide du Premier Consul Bonaparte, l'institution imprime et émet des billets de banque. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, ces billets étaient librement échangeables contre la monnaie légale d'or ou d'argent. Pour la formation de ses caissiers, des spécimens de toutes les monnaies circulant en France, qu'elles soient authentiques ou fausses, étaient conservés. En 1871, la collection comptait quelques centaines de pièces appartenant pour la presque totalité au système décimal français et à l'époque de Napoléon.¹

Après la défaite de 1870, la Banque de France participa à la collecte massive de l'or pour payer l'indemnité de guerre de cinq milliards de francs² imposée par l'Allemagne. Selon la tradition, c'est à cette occasion que la Banque reçut des monnaies d'Ancien Régime et qu'elle décida de les garder à titre historique, actant la naissance du Médaillier qui fut rattaché à la Caisse Générale.

Dans les années 1920, le médaillier connut une nouvelle période de développement. Après la Première Guerre mondiale, la Banque fut confrontée à un dilemme monétaire. Légalement, la France vivait dans la fiction du franc germinal. Le franc-or était à parité avec le franc-papier : la loi³ de 1916 qui s'appliquait aussi à la Banque de France interdisait l'achat à prime de l'or. En cette période de forte inflation qui voyait les actifs financiers se dévaloriser, la Banque de France décida, pour préserver la contrepartie des billets qu'elle émettait, d'acheter des actifs réels. Outre l'immobilier et les œuvres d'art, les monnaies de collection furent la cible de ses achats. Bien conseillée, la Banque de France mit en place une politique d'acquisition diversifiée. Deux principes guidèrent la constitution de sa collection. D'une part, les monnaies acquises devaient avoir un lien plus ou moins direct avec l'histoire monétaire de la France. Les monnaies grecques, romaines et byzantines étaient considérées comme les ancêtres des monnaies nationales. D'autre part, les pièces devaient être de la plus belle qualité. Fort de ces principes, près de dix mille monnaies rentrèrent dans la collection. Après

* Chef du Service du Patrimoine et des Archives de la Banque de France, chercheur associé à l'Université Paris I – Sorbonne (IDHE.S).

¹ BEAUSSANT 1982, p. I.

² MANAS 2021

³ Loi du 12 février 1916 interdisant l'achat à prime des monnaies nationales.

la stabilisation du franc Poincaré en 1928, la politique d'acquisition se ralentit. Néanmoins, le médaillier reçut non seulement des exemplaires de la nouvelle pièce de 100 francs dessinée par le graveur Lucien Bazor mais surtout un jeu des essais des 9 autres pièces en lice⁴.

Après la Seconde Guerre mondiale, la politique d'acquisition évolua sous la double influence de Bretton Woods (1944) et de la nationalisation (1945). En 1948, le rétablissement du marché de l'or et surtout le lancement de l'emprunt Pinay⁵ qui visait à reconstituer les réserves d'or de la Banque de France à partir du « bas de laine » des Français donnèrent une nouvelle impulsion à la collection. L'emprunt Pinay, indexé sur le cours du napoléon (pièce de 20 francs or) et disposant de nombreux avantages fiscaux, pouvait être payé en or aux guichets de la Banque de France. Les monnaies d'or ainsi collectées étaient triées et expertisées. Les monnaies les plus remarquables par leur rareté ou par leur état de conservation étaient versées aux collections numismatiques. D'autre part, La Banque de France possède des curiosités numismatiques liées à son rôle de banque centrale. Ainsi, le médaillier possède l'exemplaire de médaille mystique *Alvadeld* en or offerte par le cabaliste Albert Wiss au grand mathématicien André Weil au cours de son séjour aux États-Unis (Fig. 1)⁶.



Fig. 1 – Médaille mystique *Alvadeld* en or, n° A37A005082

À la Libération, pour redresser le pays, André Weil fit don à la France de cette médaille en or ainsi que de la correspondance échangée entre ces deux « amoureux des nombres » :

« Les nécessités de la guerre ont maintenant rendu évident, même aux plus fermés, combien il était important que chacun, et en particulier les jeunes générations, puisse développer son goût des mathématiques. Il est en effet bien connu que ce goût s'obtient souvent par

⁴ MANAS 2015.

⁵ BAUBEAU 2010.

⁶ Archives de la Banque de France (ABdF), cité in Bruneel 2013a.

l'observation des propriétés curieuses et intéressantes des chiffres et des nombres tels qu'on les trouve dans la médaille Alvadeld. Ma branche favorite au point de vue mathématique, l'arithmétique supérieure, aussi appelée, théorie des nombres, a pris naissance dans de semblables découvertes et l'amour de tels problèmes a souvent été à la source des grandes carrières des grands mathématiciens.

J'ai grand plaisir, en tant que mathématicien, à vous féliciter de vos bons résultats et à souhaiter que vous réussissiez à diffuser l'amour des nombres dans votre pays. Puisse la médaille Alvadeld faire éclater l'étincelle du feu sacré dans l'âme de chacun de ses possesseurs. »⁷

De même, la collection numismatique du maréchal Pétain⁸, saisie par la Haute Cour de Justice et remise en 1946 à l'Administration des Domaines, fut vendue par cette dernière à la Banque de France en 1947⁹.

La Banque de France poursuit sa politique d'achat en concertation étroite avec le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France pour compléter ses collections tout en évitant les doublons avec les collections publiques et une concurrence stérile durant les ventes aux enchères. Un octuple à l'effigie de Louis XIII de 1640 a pu ainsi entrer dans la collection. De même, trente-huit médailles en or frappées par Napoléon Ier pour commémorer les grands événements de son règne et provenant de sa collection personnelle furent acquises dans les années 1970 lors d'une vente à Zürich¹⁰. En 2012, le médaillier a reçu en don la très belle collection de moyens d'échange constituée par le numismate belge Jacques Schoonheydt¹¹. En 2015, le trésor de Cuts a pu rentrer dans les collections publiques de la Bibliothèque nationale de France par le mécénat de la Banque de France. En 2020, cinq médaillons en or à l'effigie des tétrarques Constance Chlore, Galère Maximien et Dioclétien, cuirassés et laurés, émis à Trèves entre 294 et 304, issus du trésor de Beaurains¹², sont achetés en collaboration étroite avec Frédérique Duyrat, directrice du Cabinet des Médailles. L'ouverture au public en 2019 de la Cité de l'Économie, Citéco¹³, a permis de faire partager et d'exposer au public les monnaies et pré-monnaies les plus emblématiques. Plusieurs ouvrages¹⁴ historiques et patrimoniaux présentent aussi la collection.

Aux monnaies collectionnées depuis le XIX^e siècle, s'ajoutèrent naturellement les jetons de présence et les médailles à commencer par ceux que la

⁷ Lettre d'André Weil à Albert Wiss du 1/3/1944 (ABdF)

⁸ Écrin de quatorze monnaies du Second Empire.

⁹ BRUNEEL 2012.

¹⁰ SULTAN 2021a.

¹¹ SCHOONHEYDT 2013.

¹² SULTAN 2021b.

¹³ Citéco, 1, place du Général-Catroux Paris 17^e.

¹⁴ BEAUSSANT 1982 & 1989, PEYRET 1989, BORDOGNA 2001, pp. 674-703, BRUNEEL 2013b.

Banque de France faisait frapper tant pour rémunérer ses actionnaires et ses régents que pour honorer ses anciens dirigeants. Mais le cœur du médaillier est constitué de la collection fiduciaire. Depuis sa création, la Banque de France a fabriqué des billets, non seulement pour elle mais aussi pour d'autres instituts d'émission. Le rassemblement en 2010 de la collection de l'ancienne Caisse Générale et des archives de la Fabrication des Billets au sein du service du Patrimoine Historique et des Archives a permis de constituer l'une des plus riches collections publiques au monde. Les fonds conservent non seulement les billets à leurs divers stades de conception (dossiers de création), de fabrication ou de circulation, mais encore les plaques d'impression ou les filigranes. Les œuvres fiduciaires de peintres du XIX^e ou du XX^e siècle comme Luc-Olivier Merson, Robert Pougheon, François Flameng, Lucien Jonas ou Maurice Denis sont ainsi conservés (Fig. 2). Ces collections, enrichies des donations de descendants de dessinateurs ou de graveurs¹⁵, sont décrites dans plusieurs ouvrages historiques et patrimoniaux¹⁶ mais aussi sur le site internet des archives : <https://archives-historiques.banque-france.fr/> avec une fresque historique et une base de données de référence sur les billets « ouvrages », fabriqués et émis par la Banque de France¹⁷.

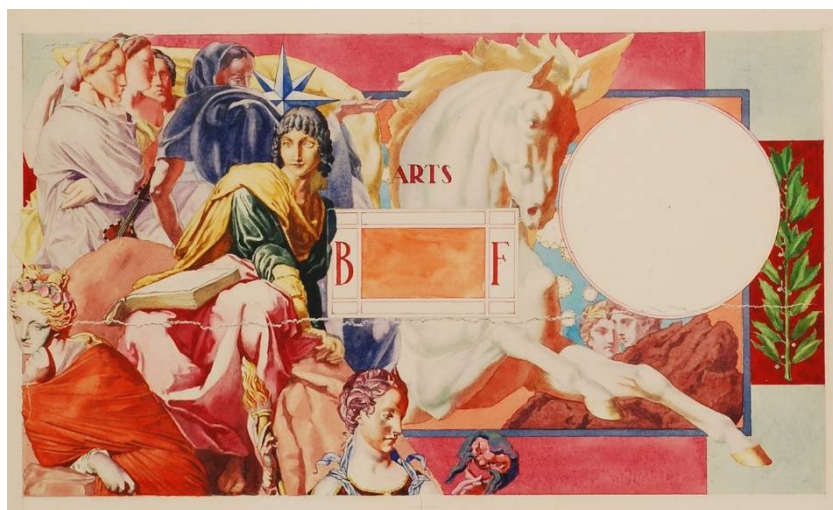


Fig. 2 – Projet de billet de 100 francs « Apollon »
(A02A0129 100su), Robert Pougheon, 1946 (échelle c. 25%)

¹⁵ Don Cheffer en 2022.

¹⁶ PEYRET 1994, CARNAVALET 2000, BORDOGNA 2001, pp. 28–35, 405–421, 500–505, 562–589, 640–648, CAMUS 2017 & 2020.

¹⁷ <https://archives-historiques.banque-france.fr/chronologie/les-billets-de-la-banque-de-france-10>

Bibliographie

- BAUBEAU 2010 = Patrice BAUBEAU, « Parole d'argent et emprunt or » – Antoine Pinay face au « mythe » Poincaré, Vingtième Siècle. *Revue d'histoire* 108 (2010/4), p. 127-140.
- BEAUSSANT 1982 = Chantal BEAUSSANT, *Monnaies royales de Louis XIII à Louis XVI*, préface de Renaud DE LA GENIÈRE, Banque de France.
- BEAUSSANT 1989 = Chantal BEAUSSANT, *Monnaies royales de Saint Louis à Henri IV 1226-1610*, Banque de France.
- BORDOGNA 2001 = Muriel BORDOGNA & Danielle LE BARH (dir.), *Le Patrimoine de la Banque de France*, Éditions Flohic.
- BRUNEEL 2012 = Didier BRUNEEL, Une curiosité du médaillier : l'écrin du maréchal Pétain, *Cahier anecdotique* 39, p. 173.
- BRUNEEL 2013a = Didier BRUNEEL, La médaille magique Alvalde-delta, *Cahier anecdotique* 41, pp. 156-167
- BRUNEEL 2013b = Didier BRUNEEL, *Médailles et jetons de la Banque de France*, Le Cherche Midi.
- CAMUS 2017 = Jean-Claude CAMUS, *Billets secrets de la Banque de France*, Artelia.
- CAMUS 2020 = Jean-Claude CAMUS, *Billets en guerre 1938-1948*, Autrement.
- CARNAVALET 2000 = Musée Carnavalet, *L'art de la Banque de France, Billets de la Banque de France 1800-2000, 1^{er} avril – 11 juin 2000*, Paris musées.
- MANAS 2015 = Arnaud MANAS, La pièce de 100 francs-or Bazar de 1928 : dernier louis d'or français, *Revue Numismatique* 172, pp. 517-536.
- MANAS 2021 = Arnaud MANAS & Jean-Luc COUËTOUX, La reconstruction monétaire de la France après la guerre de 1870, *Revue Politique et Parlementaire*, 123e année, n° 1100, juillet-août 2021.
- PEYRET 1989 = Sylvie PEYRET, *Des monnaies gauloises aux premières émissions capétiennes*, Banque de France.
- PEYRET 1994 = Sylvie PEYRET, *Les billets de la Banque de France, deux siècles de confiance*, Banque de France.
- SCHOONHEYT 2013 = Jacques SCHOONHEYT, *4 000 ans de moyens d'échange*, Bruxelles, Marot.
- SULTAN 2021a = Mylène SULTAN, Beaurains : un trésor pour la Banque de France et la Bibliothèque nationale de France, *Gazette Drouot*, 28 janvier 2021.
- SULTAN 2021b = Mylène SULTAN, L'or de l'Empereur, *Gazette Drouot*, 29 avril 2021.